

La santé mentale dans les Territoires Palestiniens Occupés

# Un monde où l'avenir n'existe

Sur la carte du monde, la Palestine demeure comme un point d'interrogation permanent: faute de solution politique, ce sont les sociétés civiles qui tentent d'apporter un peu d'espoir aux habitants des Territoires Occupés. Des populations dont la santé mentale est menacée, pour lesquelles le passé, le présent et l'avenir sont marqués par la violence et l'humiliation.

PASCALINE FAHY

**BERCEAU** de notre civilisation, la Palestine est une région du monde dont la réalité de la situation est souvent mal connue, source de fantasmes et de peur. Cette terre qui déchire ou rassemble ne laisse personne indifférent.

Depuis des décennies, le conflit israélo-palestinien est régulièrement présent dans les nouvelles internationales; son intensité, sa durée, son injustice et ses implications dans la politique internationale en font «la plus importante question morale de notre temps», ainsi que l'a dit Nelson Mandela.

## Éléments historiques

En 1947, au lendemain de sa création, l'Assemblée générale de l'ONU accepte le partage de la Palestine en un Etat juif et un Etat arabe, allouant à Jérusalem un statut international spécial sous l'autorité administrative de l'ONU.<sup>1</sup> Les Arabes, qui représentent alors plus de 1,3 millions d'habitants, obtiennent 44% des territoires, et les 500 000 habitants juifs reçoivent la majeure partie de la région<sup>2</sup>. Ce partage injuste est rejeté par les Arabes et accepté par l'Agence juive, bien qu'elle ne soit pas satisfaite des limites territoriales imposées à l'Etat juif proposé.<sup>1</sup>

Le 14 mai 1948, l'Agence juive proclame la création de l'Etat d'Israël sur le territoire qui lui a été attribué, et de violents affrontements éclatent. La première guerre israélo-arabe s'ensuit, dans laquelle Israël occupe une bonne partie des territoires qui avaient été alloués à l'Etat arabe, dont Jérusalem-Ouest.<sup>1</sup> Gaza, Jérusalem-Est et la rive occidentale du Jourdain se retrouvent sous administration égyptienne et jordanienne. Plus de 500 villages sont détruits et 750 000 Palestiniens sont arrachés à leurs terres, devenant des réfugiés; c'est la

Nakba, la catastrophe. 64 ans plus tard, la résolution 194 de l'ONU du 11 décembre 1948 assurant le droit des réfugiés n'a pas été appliquée, et ces derniers attendent encore de pouvoir retourner sur leurs terres. Les Palestiniens vivent toujours sous occupation, les Gazaouis sont en état de siège, un mur de 700 km gangrène la terre et a encore réduit leur territoire, et les colonies s'étendent chaque jour. Les droits élémentaires des Palestiniens sont violés quotidiennement, les discriminations affectent tous les aspects de la vie quotidienne, de l'accès à l'eau<sup>3</sup> à la construction d'une maison ou au droit de résider à un endroit donné<sup>4</sup>, en passant par l'accès à la santé et la liberté de mouvement<sup>5</sup>...

## La société civile concernée

Alors que le droit qu'a Israël d'exister est reconnu par une majorité des pays et

même des Palestiniens, le droit d'exister de ces derniers est continuellement remis en question. Le peuple palestinien, oublié par la communauté internationale et ses institutions, a donc fait appel aux sociétés civiles du monde pour soutenir sa lutte non-violente contre l'occupation. Des gens d'horizons variés, liés par un même esprit de solidarité, sont présents en Palestine, et accompagnent les Palestiniens dans leur quotidien de peuple occupé. Ils marchent à leur côté lors des manifestations contre le mur et les colonies, accompagnent les fermiers à leurs champs pour leur faciliter le passage des checkpoints, sont présents pour documenter et rapporter les violations des droits de l'homme qui font la vie de tous les jours. L'impact de cette présence ne peut être quantifié et ne convainc pas tout le monde. En effet, que peut changer une grand-maman qui vient passer son été au cœur d'Hébron, armée d'un appareil

Même le vent...

## Tulkarem ou le droit à la santé

A Tulkarem, au Nord-Ouest de la Cisjordanie, la santé de la population palestinienne est affectée par l'occupation sous une autre forme, celle d'un complexe d'usines chimiques. Il fut un temps où la ville était prospère, aujourd'hui, elle se meurt, étouffée par le mur de séparation et asphyxiée par les fumées toxiques.

Le complexe d'usines était à l'origine en Israël, à Netanya (12 km de Tulkarem). En 1984, il a été déplacé à Tulkarem suite à un jugement qui le considérait comme un danger pour la santé des riverains<sup>11</sup>. Il est désormais en Territoires Occupés, quasiment appuyé sur le mur de séparation, construit sur des terres

confisquées. Comme il est en Territoires Occupés, il échappe à la loi israélienne en matière de protection de l'environnement et de protection des travailleurs, et peut en toute impunité polluer l'air et l'eau, en déversant directement ses eaux usagées dans les terres agricoles qui l'entourent. Cette zone industrielle produit des pesticides, des insecticides et des fertilisants, et les fumées nauséabondes causent des cancers et des maladies respiratoires... ici, même le vent contribue à discriminer les Palestiniens. Lorsqu'il souffle en direction des Territoires Occupés, l'usine fonctionne, mais lorsqu'il va vers Israël, elle arrête ses machines...

# pas

photo et d'un sourire? Ou un étudiant qui passe ses vacances d'automne à ramasser des olives au pied d'une colonie?

Chaque personne revenant de Palestine ramène avec elle une histoire, un destin lié à l'occupation. Ces personnes sont le relais de voix qu'on a fait taire trop longtemps, la transmission d'une souffrance qui consume l'espoir. Elles permettent de lever le voile sur l'injustice dont les Palestiniens sont victimes, pour qu'un jour ils puissent jouir de leur liberté, condition nécessaire à la paix.

En février 2012, j'ai rejoint le Mouvement International de Solidarité (ISM) pour une durée d'un mois; mon premier séjour en 2009 m'avait profondément marquée, et convaincue qu'en défendant la liberté des autres, on défend également la sienne.

## Hébron ou la ville de l'Apartheid

La notion d'Apartheid est encore très controversée lorsqu'il s'agit d'Israël. Pourtant la définition de l'apartheid par La Convention sur l'Élimination et la Répression du crime d'apartheid correspond bien à ce qui se passe en Palestine, et est extrêmement visible à Hébron, «des politiques et pratiques semblables de ségrégation et de discrimination raciales, telles qu'elles étaient pratiquées en Afrique australe» et «les actes inhumains commis en vue d'instituer ou d'entretenir la domination d'un groupe racial d'êtres humains sur n'importe quel autre groupe racial d'êtres humains et d'opprimer systématiquement celui-ci»<sup>6</sup>.

Hébron est une des principales villes palestiniennes, et la seule des Territoires Occupés qui ait une population de colons juifs dans son centre, mêlés aux Palestiniens. En 1997, trois ans après le massacre de la mosquée d'Abraham, où un colon ouvrit le feu sur une foule de fidèles en prière, la ville fut divisée en deux. H1, sous contrôle palestinien représente 80% de la ville, H2, sous contrôle israélien pour les 20% restants. Les quelques centaines de colons vivant dans le cœur de la ville sont protégés par environ 2000 soldats et un régime que B'tselem, une ONG israélienne,



Hébron, rue de l'Apartheid: les Palestiniens marchent à droit du muret, l'autre partie est réservée aux colons et étrangers.



Mur partageant un village palestinien en deux.

Photos: Pascaline Fahy



Rue grillagée d'Hébron, pour protéger les passants des ordures jetées par les colons.

décrit comme «*intentionnellement et ouvertement basée sur le «principe de séparation» dont le résultat est une ségrégation légale et physique entre les colons israéliens et la majorité palestinienne*». La liberté de mouvement des Palestiniens est extrêmement limitée par un nombre important de checkpoints. L'accès à certaines rues leur est interdit, à pied ou en voiture et est réservé à l'usage de l'armée et des colons. Cette politique de séparation a causé la fermeture de nombreux magasins par l'armée, et anéanti l'économie



Témoignages

## Briser le silence

L'occupation a un effet désastreux sur la santé mentale d'une population civile désarmée, mais également sur ses propres soldats. Le service militaire est obligatoire en Israël. Certains jeunes trouvent le courage d'aller à l'encontre de leur société et refusent de servir dans les Territoires Occupés, mais la majorité ne semble pas questionner la pertinence de servir l'occupation en personne. De jeunes hommes et femmes se retrouvent à Hébron, ou ailleurs, dans une réalité qu'ils n'avaient jamais imaginée, et qui leur laisse de profondes cicatrices.

Ces jeunes ont un pouvoir énorme; armés de mitraillettes, ils ont pour ainsi dire carte blanche pour gérer le quotidien d'une population qui leur a été décrite depuis toujours comme étant l'ennemi, diabolisée et déshumanisée.

Breaking the Silence (Briser le Silence) est une organisation d'anciens combattants qui ont servi dans les Territoires Occupés depuis le début de la seconde Intifada. Ils témoignent de la réalité de la vie militaire dans les Territoires afin d'exposer à l'ensemble de la société israélienne le coût humain de l'occupation, tant chez les Israéliens que chez les Palestiniens.

locale, poussant une partie des habitants à partir. La violence que la population locale subit de la part de l'armée ou des colons est quotidienne et reste souvent impunie.

## Impact sur la santé mentale

Le contexte de la ville a un impact énorme sur la santé mentale de la population, car tous les gestes de la vie quotidienne sont conditionnés par l'occupation. Le témoignage de la famille S. représente la réalité de la vie dans cette ville.

La famille vit depuis 4 ans dans une maison qui est située entre deux checkpoints, à proximité d'une colonie; l'armée a installé une tour de contrôle sur leur toit, auquel ils ne peuvent accéder même pour faire des travaux, et un mur devant leur maison. Les colons viennent sur leur toit toutes les semaines, ils y dansent et prient, et parfois ils urinent sur la maison ou jettent des pierres aux enfants. L'armée et la police israélienne n'interviennent en général pas, et la famille est seule pour faire face aux agressions.

Le père de famille est bénévole pour B'tselem, une ONG israélienne qui distribue des caméras aux Palestiniens, pour qu'ils puissent documenter la violation de leurs droits et les violences dont ils sont victimes. Les parents sont décidés à ne pas quitter leur maison, mais s'inquiètent pour leurs enfants. Un colon a jeté une pierre sur leur fille de 14 ans alors qu'elle se rendait à l'école, il y a un peu plus d'une année, lui cassant la mâchoire. Leur autre fille, plus jeune, a été victime d'un colon qui a mis le feu à ses cheveux, et leur fils de 13 ans a été poussé dans des barbelés par des soldats. Chaque victime réagit différemment. La plus jeune fille est devenue introvertie et anxieuse, tandis que l'aînée participe au travail de B'tselem, caméra au poing; elle dit vouloir résister jusqu'à ce que les colons et l'armée partent.

Les parents sont victimes également. Quelques jours avant notre visite, les soldats sont venus chercher le père de famille vers 22h, ils l'ont battu et détenu au checkpoint pendant 2 heures, sans aucune raison.

## Tristesse, peur, résignation

Un rapport de l'ONU sur la situation sanitaire dans les Territoires Occupés donne des chiffres alarmants. Jusqu'à 96% des citoyens sont affectés par un état de tris-

tesse; chez les enfants, 51% n'ont plus envie de participer à une activité, 61% montrent des signes de craintes, 43% présentent des troubles du sommeil, et 63% de l'anxiété<sup>8</sup>.

La vie à Hébron est comparable à celle d'une personne victime de violence vivant avec son abuseur. Elle est rythmée par des incidents impliquant l'armée ou les colons, causant une tension permanente chez la population. Ces incidents sont de nature variée: détention arbitraire au checkpoint, patrouille nocturne où les soldats entrent dans les maisons et endommagent du matériel, arrestations sans motif d'adultes ou d'enfants, restriction de la liberté de mouvement, violence physique, provocation à caractère religieux (soldats imitant l'appel à la prière au checkpoint ou entrant dans la mosquée).<sup>9</sup> Ces violences ont toutes un même but, «*semer la peur. Faire savoir à tout le monde que l'armée peut apparaître à n'importe quel moment*»<sup>10</sup> (témoignage d'un soldat israélien, Breaking the Silence).

## Perte d'empathie

A Hébron, coincés entre une population civile qui les méprise, une population de colons juifs qui ne les respecte pas, et chargés de missions plus que discutables, les jeunes soldats décrivent une dérive très rapide vers un comportement violent et sans affect: «*C'est une ville insensée, Hébron. Au début, juste quand je suis venu dans la compagnie, je veux dire, j'étais ce kibbutznik gauchiste, Hashomer Hatzar (mouvement sioniste de gauche), t'apprends que les Arabes sont des humains etc. Vraiment, je me bagarrais avec mes potes après une arrestation – on avait mis le détenu dans la jeep ou dans le camion de patrouille – et je me bagarrais avec eux pour qu'ils ne le tabassent pas. Ça te rend apathique à la fin: tabassez-le, ne le tabassez pas, qu'est-ce que j'en ai à faire. Je ne fais rien. Je ne tabasse personne. Alors allez-y et fracassez-lui la tête*». De nombreux soldats décrivent une perte d'empathie face à l'autre, le Palestinien, et se retrouvent à perpétuer des actes dont ils ne se seraient jamais crus capables, pointer son arme sur un enfant, fouiller des maisons la nuit, voler des affaires personnelles dans ces maisons, piller des magasins, frapper quelqu'un... Ils développent un mode de fonctionnement pour faire face à la réalité du service militaire, et un autre pour pouvoir rentrer chez eux,

dans une vie normale: «Tu dois mettre tes sentiments sur <pause>, comme sur ta sono, pour deux trois semaines, et puis t'es dans le bus de retour, et t'appuies sur <play> à nouveau, et tu commences à rouler. Tout à coup tu peux aimer, et même être beaucoup plus doux envers les gens». Dévorés par la honte, beaucoup n'osent pas parler de leur vécu de combattant, mais doivent vivre avec la réalité de leurs actions...

## Le camp de Balata

Dans le camp de réfugiés de Balata, Naplouse, la situation est peut-être pire encore. 25 000 personnes s'entassent sur un kilomètre carré, dans un méandre d'immeubles en béton à peine assez large pour laisser passer un homme adulte à certains endroits. Ici, la promiscuité est la norme; les maisons sont humides et sombres, et n'offrent aucune intimité. 46% de la population du camp est sans emploi, et 65% a moins de 18 ans.

Le problème des réfugiés est inextricable, mais est un des éléments clé pour la résolution du conflit. En 1948, lors de la première guerre israélo-arabe, près de 800 000 Palestiniens sont devenus réfugiés. Ils sont désormais plusieurs millions, entassés dans des camps en Palestine et dans les pays voisins, attendant qu'on fasse valoir leur droit au retour, selon la résolution 194 de l'ONU.

La situation sociale, économique et psychologique se détériore dans le camp de Balata. L'économie locale a été détruite par l'occupation, l'absence de travail et la frustration de ne voir aucune fin à l'occupation crée des problèmes sociaux nouveaux pour la société palestinienne, attaquant la structure même de la société. La violence envers les femmes explose, les jeunes sortant des geôles israéliennes se retrouvent sans formation, sans perspective d'avenir, devenant des proies faciles pour les mouvements extrémistes. La consommation d'alcool et de drogues augmente, tout comme le taux de suicide.

## Aucune perspective

Un éducateur travaillant dans le centre culturel du camp donne un compte rendu inquiétant de la santé mentale des habitants. Selon lui, la vie est plus difficile maintenant que jamais avant. L'absence de processus politique, la progression des colonies dans la région, et l'improbabilité de voir un

jour un Etat palestinien sont source d'une frustration qu'il est de plus en plus difficile de canaliser. Beaucoup de gens n'arrivent plus à se projeter dans l'avenir, la vie est comme suspendue... la résilience de beaucoup de Palestiniens a atteint ses limites.

Il évoque un fait divers qui illustre le quotidien, une histoire parmi tant d'autres. Dans le courant du mois de mars, trois jeunes palestiniens âgés d'environ 14 ans ont tenté de pénétrer dans une colonie. Ils savaient que ce serait considéré comme un acte terroriste et qu'ils se feraient tirer dessus, mais dans une société où le suicide est interdit par la religion, ils se sont imaginés que mourir en martyr était une façon digne de mettre fin à leur jour, et de se libérer d'un présent trop pénible et d'un avenir inexistant. Aucun n'a été blessé, mais ils ont été arrêtés... Ainsi que le dit l'éducateur, «quand tu n'as pas de vie, pas de perspective pour une vie, c'est ça que tu obtiens...».

## Exister c'est résister

Contrairement aux représentations de beaucoup de gens, la résistance en Palestine est principalement non-violente. Elle se manifeste dans les gestes de la vie quotidienne, qui continuent malgré les difficultés: se déplacer malgré les checkpoints, envoyer ses enfants à l'école, continuer à vivre à côté d'une usine qui ravage la santé, reconstruire les maisons démolies par l'armée, replanter les oliviers arrachés, et surtout continuer à croire en son humanité et à ses droits, malgré l'oppression et la discrimination.

La cause des Palestiniens est la cause de la justice, et de l'égalité. Elle dépasse les frontières territoriales, politiques ou religieuses car elle questionne l'humanité qui est en chacun de nous. Israël et la Palestine incarnent la difficulté à vivre ensemble, et à construire un monde différent en intégrant l'autre et sa différence plutôt qu'en l'excluant et en l'écrasant. Chacun a la possibilité, voire le devoir, de s'élever contre l'injustice, où qu'elle soit, pour créer un monde plus juste. Comme l'a dit un homme sage: «ce qui m'effraie, ce n'est pas l'oppression des méchants; c'est l'indifférence des bons». □

**Pascaline Fahy** est infirmière en psychiatrie et membre du Collectif Urgence Palestine et de la campagne de Boycott - Désinvestissement - Sanctions (BDS). Elle a passé cinq mois dans les Territoires Occupés et participé à deux missions civiles.

Contact Palestine: pascaline\_fahy@yahoo.fr



Petite fille sur le pas d'une porte, camp de Balata.

## Références

- <http://www.un.org/french/Depts/palestine/history2.shtml>
- [http://www.info-palestine.net/article.php3?id\\_article=7767](http://www.info-palestine.net/article.php3?id_article=7767)
- <http://www.amnesty.org/fr/news-and-updates/report/israel-rations-palestinians-trickle-water-20091027%3Frefresh>
- <http://www.france-palestine.org/Le-Secretaire-general-de-l-ONU-Les>
- [http://apps.who.int/gb/ebwha/pdf\\_files/A62/A62\\_24-fr.pdf](http://apps.who.int/gb/ebwha/pdf_files/A62/A62_24-fr.pdf) page 7
- [http://untreaty.un.org/cod/avl/pdf/ha/cspca/cspca\\_f.pdf](http://untreaty.un.org/cod/avl/pdf/ha/cspca/cspca_f.pdf)
- <http://www.btselem.org/hebron>
- [http://apps.who.int/gb/ebwha/pdf\\_files/A62/A62\\_24-fr.pdf](http://apps.who.int/gb/ebwha/pdf_files/A62/A62_24-fr.pdf)
- <http://www.cpt.org/underattack>
- Breaking the Silence, Soldier's Testimonies From Hebron, 2005-2007.
- <http://www.alternativenews.org/english/index.php/component/content/article/33-west-bank/4196-tulkarem-resists-separation-wall-israeli-chemical-factories>

**www.sbk-asi.ch**

- International
- Palestine
- Santé mentale